

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **68 (1976)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## **Vers un nouveau visage du syndicalisme**

*Par Jean Neuhaus, Berne*

A notre époque trop vouée à l'idée de la réussite extérieure, notre morale professionnelle évolue. On ne se contente plus de se poser des questions sur la quantité et la qualité des prestations fournies, mais aussi sur la raison et la destination de ces prestations, ainsi que sur les conséquences de leur maintien ou de leur disparition. Il est surprenant de constater que peu à peu les questions les plus exigeantes sont posées par les hommes du type scientifique, c'est-à-dire par des personnalités qui croyaient pouvoir se dispenser des principes à caractère religieux ou moral et qui maintenant sont amenés, par la portée et l'omniprésence de la technique, à se pencher sur les problèmes philosophiques, théologiques et sociologiques, qu'elles tenaient jusqu'alors pour trop éloignés de leur travail. Il n'est pas jusqu'aux Etats-Unis, où la foi dans le « progrès aveugle » était particulièrement répandue, qui ne manifestent les préliminaires de ce que l'on pourrait appeler le « progrès lucide ». On commence à se demander quelles sont les conséquences morales, psychologiques et sociales des nouvelles découvertes et on est même disposé à renoncer à certaines inventions récentes qui dépassent la mesure de l'homme et menacent sa dignité. Mais cette nouvelle tendance ne peut s'accroître que si des cercles, de plus en plus nombreux, luttent pour une plus noble compréhension de leur tâche, quels que soient les obstacles qu'ils rencontreront. Quand les voix des protestations seront devenues assez fortes, la technique, adaptable par essence, se pliera aux nouvelles exigences. Peut-être devra-t-elle alors réduire son excessive efficacité, mais le bonheur des hommes qui vivent d'elle n'en sera que plus grand. Ainsi, cessant d'être un problème, le progrès technique deviendra une évidence et le génie créateur pourra se consacrer à des tâches plus nobles qu'à la conquête et à l'exploitation du ciel, de la terre, de la main-d'œuvre et de l'âme humaine.

### **Rien de définitif**

Il n'est pas simple de vivre dans une période de transition. Mais lorsqu'à l'exemple des principes du syndicalisme, ces hommes